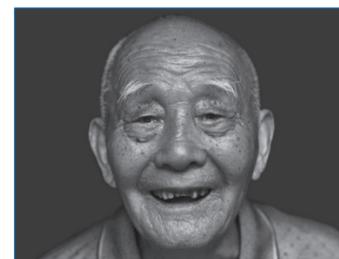
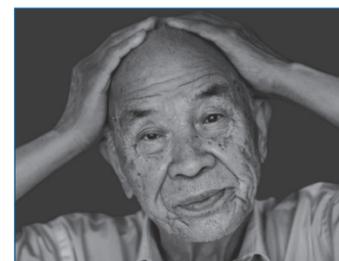
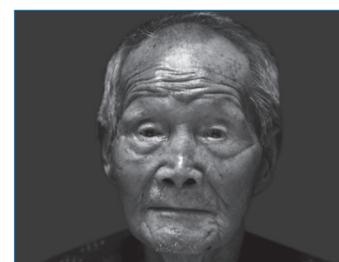
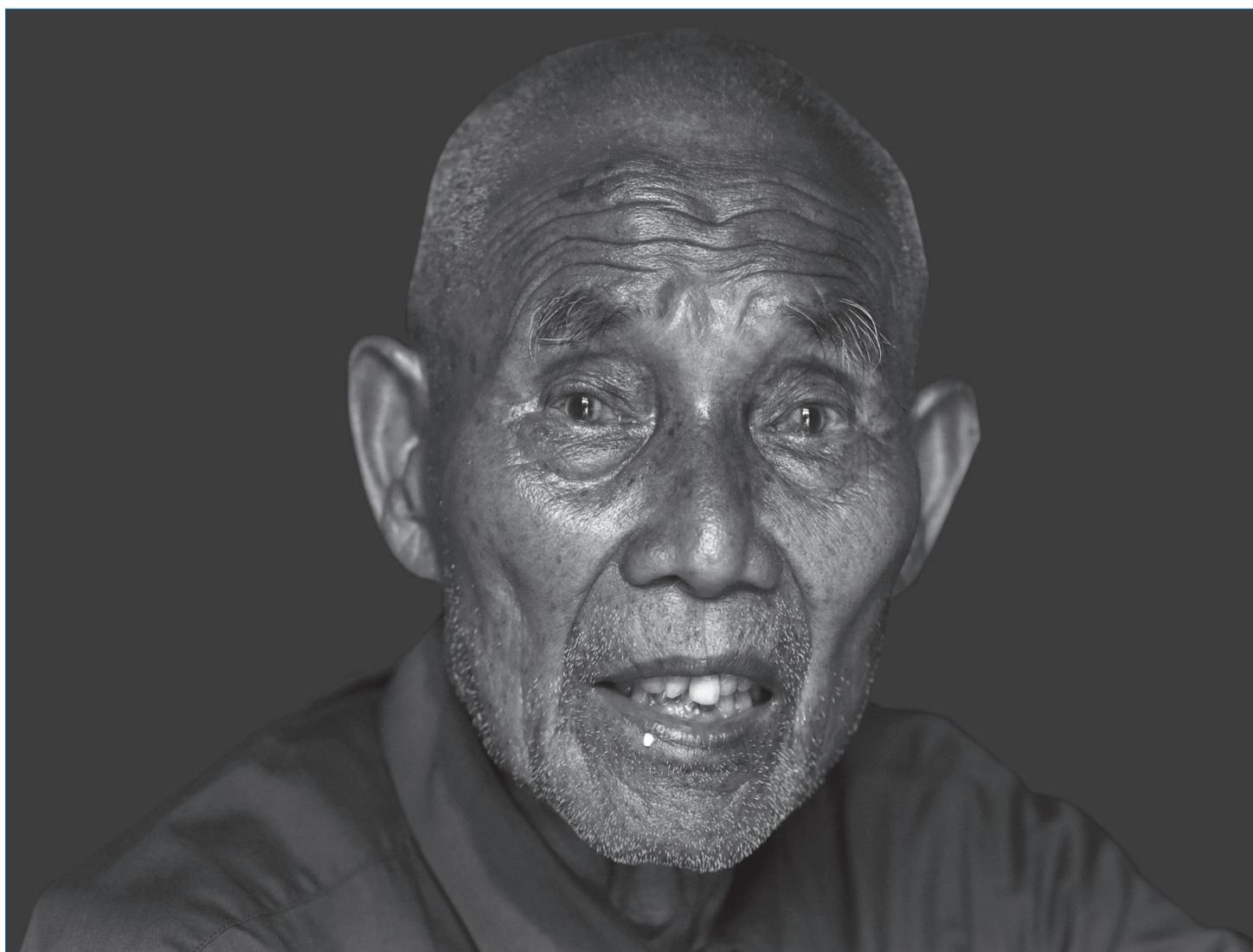




De gauche à droite : un carnet d'adresses avec les noms de ses camarades de promotion à la Whampoa Military Academy est le seul vestige conservé par Jia Chenggong, un vétéran âgé de 89 ans ; une photo de Ning Shaoxia (second à partir de la gauche), âgé de 103 ans, à bord du navire de guerre chinois Zhongshan ; une médaille décernée à Shao Jingdou ; Liu Yuedong, âgé de 91 ans, sur une photo prise pendant les premiers jours de son service dans la Nouvelle Quatrième armée ; et une carte d'étudiant de 1941 appartenant à Lu Ruiting, un vétéran de 95 ans.

## Des frères dont les rangs se dégarnissent

Soixante-dix ans après la reddition japonaise en août 1945, le conflit reste présent dans la mémoire de quelques anciens combattants chinois encore en vie. Nous avons recueilli les souvenirs qui hantent encore ces compagnons d'armes. Reportage de Wu Fang\*.



PHOTOS PAR WU FANG / POUR CHINA DAILY

Dans le sens des aiguilles d'une montre, de haut en bas : Huang Yueyi, 90 ans, a intégré l'armée du Kuomintang dans sa ville natale à Chaohu dans la province d'Anhui, quand il avait 19 ans. C'est l'un de quelques survivants d'une bataille à Henan, alors qu'une centaine de camarades étaient tués. Un obus atterrit droit devant lui sans exploser. Kan Daohui, 92 ans, s'est engagé dès l'âge de 18 ans après avoir échappé à une unité japonaise ayant enterré vivants plus de 20 de ses compagnons. Kan rejoignit plus tard la Nouvelle Quatrième armée. Wang Qichao, 96 ans, a intégré l'armée à 19 ans dans sa ville natale du comté Shucheng dans la province d'Anhui. Il fut le seul survivant de sa compagnie lors d'un combat à Wuhan qui fit 2 000 morts. Lin Jingquan, 91 ans, de Putian dans la province de Fujian, a rejoint l'armée à 19 ans. Après avoir étudié la médecine dans les rangs, il servit comme chirurgien sur le front. Shao Jingdou, 101 ans, en avait 19 quand il est parti d'Anhui pour rejoindre l'armée à Jiangsu. Il prit part à plusieurs batailles contre les Japonais en 1937.

Liu Yuedong a trois cicatrices de blessures de balle sur le corps : dans le dos, à la ceinture et à une jambe. Chacune d'elles est un cuisant rappel des dures batailles qu'il a livrées avec son unité contre l'armée japonaise il y a plus de sept décennies. « Les cicatrices étaient tout simplement inévitables quand il fallait affronter le feu des mitrailleuses », dit cet homme de 91 ans qui vit dans la province orientale d'Anhui. Il avait 12 ans quand il a intégré l'armée du Parti communiste chinois en 1937. « Un jour, j'aidais mon propriétaire à faire quelques achats, et puis j'ai perdu l'argent en allant au marché. J'avais trop peur de rentrer. J'ai donc décidé, pour ma protection, de m'engager ». Après l'invasion japonaise de la Chine en juillet 1937, l'unité de Liu fut transférée depuis sa ville natale, dans la province centrale du Henan, à Anhui, où les membres qui la composaient employaient des tactiques de guérilla pour harceler les forces ennemies. Liu fut grièvement blessé en août 1940 alors qu'il participait aux combats pour repousser une attaque japonaise. « Nous étions complètement pris sous le feu de l'ennemi, et le vacarme

des obus m'a sérieusement endommagé l'ouïe dans une oreille », indique-t-il. Liu est l'un des quelque 20 000 anciens combattants chinois de la « guerre de résistance contre l'agression japonaise » (1937-1945) qui vivent encore. Sun Mian, qui dirige un groupe de bénévoles se dévouant auprès des vétérans, précise que la plupart d'entre eux ont 90 ans ou plus, et que presque tous portent des cicatrices, mentales et physiques. Wang Qichao, qui avait 19 ans et était sur le point de terminer ses études secondaires quand il s'est engagé dans l'armée du Kuomintang (KMT), était le seul survivant de sa compagnie lors des combats qu'elle livra pour tenter de défendre la ville de Wuhan (dans la province du Hubei) entre juin et octobre 1938. « Les obus tombaient comme de la pluie et notre brigade de plus de 2 000 hommes fut réduite à néant, dit cet homme de 96 ans. Le sang coulait comme une rivière... Mes camarades sont morts l'un après l'autre. J'ai eu de la chance de m'en tirer ». Après la bataille, Wang fut admis à la Whampoa Military Academy et devint plus tard chef de peloton. « Quand le Japon a annoncé sa reddition sans conditions, nous avons organisé une fête au-



**J'étais couché dans une tranchée avec un autre soldat lorsqu'il fut transpercé par une balle. Ce sont des choses qu'on essaie d'oublier, mais chaque fois qu'on y pense, ça fait mal."**

Huang Yueyi

SURVIVANT DE LA BATAILLE DE HENAN

tour d'un feu de joie qui a duré toute la nuit », relate-t-il. Huang Yueyi, âgé de 90 ans, dit qu'il a eu de la chance de s'en sortir lorsqu'un obus atterrit droit devant lui sans exploser, au cours d'une bataille à Henan. Il se refuse à parler de la guerre en détail car il s'efforce d'en mettre les événements à jamais derrière lui : « J'étais couché dans une tranchée avec un autre soldat lorsqu'il fut transpercé par une balle. Ce sont des choses qu'on essaie d'oublier, mais chaque fois qu'on y pense, ça fait mal ». Lin Jingquan a été appelé en 1943 et a étudié la médecine dans l'armée. Il se souvient des horreurs de la guerre en tant que chirurgien sur le front : « les soldats étaient envoyés à l'hôpital l'un après l'autre. Beaucoup avaient subi des amputations de bras ou de jambe à la suite d'infections causées par des balles ou des éclats d'obus. Nombre d'entre eux sont morts avant que nous ayons fini de nous occuper d'eux, mais j'avais trop à faire pour m'attrister ». Depuis que leurs enfants sont partis à la ville pour chercher du travail, Huang et sa femme vivent dans un village isolé rattaché à Anhui. Leur petite maison délabrée est à peine meublée et les fenêtres ne laissent

passer qu'un filet de lumière naturelle. Après la guerre, la plupart des anciens combattants tournèrent la page, retombant dans l'obscurité et, pour certains d'entre eux, la pauvreté. S'ils sont nombreux à vivre dans des logements médiocres, ils se disent heureux, à l'image de Wang : « notre maison n'est pas fameuse, mais nous sommes contents de notre vie. Nos fils et nos filles ne sont pas loin ». Soixante-dix ans sonnés depuis la fin de la guerre, ces vieux soldats sont à l'automne de leur vie, et pour nombre de ceux qui sont nés après le conflit, leurs exploits et leur héroïsme sont de l'histoire ancienne. Sun, le bénévole qui s'occupe de ces anciens combattants, dit que beaucoup d'entre eux, en particulier ceux qui ont combattu pour le KMT, ont de faibles revenus et du mal à joindre les deux bouts malgré d'excellents états de service. Et d'affirmer que « ce qu'ils veulent, c'est plus qu'une simple amélioration de leurs conditions de vie. Leur plus grand souhait, c'est une reconnaissance nationale de leur comportement héroïque ».

\*Wu Fang est un auteur indépendant résidant dans la province d'Anhui.